

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-11-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3654, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 13 Nov. 1853

Je crois que nous ne comprendrons guère mieux la guerre que la négociation. Je ne

parviens pas à démêler qui, des Russes ou des Turcs est resté vainqueur à Oltenita. Vienne dit les Turcs, Berlin dit les Russes. Je crois que ce sont les Turcs. C'est dommage que le Prince Gortschakoff, qui est venu, dit-on, complimenter ses troupes sur leur bravoure, n'en eût pas placé là un assez grand nombre pour que la bravoure fût sûre du succès.

Je suis obstinément pour la paix, comme Lord Aberdeen, et je persiste à croire que c'est à la paix qu'il faut travailler, et qu'on doit réussir à la rétablir. Mais si nous devons être jetés dans la guerre, et dans la grande guerre, je suis pour que les Turcs soient chassés d'Europe. Au moins faut-il que nous avons ce profit en perspective au bout de ce chaos.

Duchâtel m'écrit dans un grand accès d'indignation contre la façon dont " cette misérable affaire a été conduite ; il n'y a pas deux jugements à rendre." Il est du reste plus préoccupé du dedans que du dehors : " L'hiver, dit-il, sera difficile à passer ; il n'arrive que peu de grains étrangers ; le commerce prétend manquer de la sécurité nécessaire. Les denrées autres que le blé, ont manqué comme le blé et même quelques unes dans une plus forte proportion. Le vin est arrivé à un prix que l'ouvrier ne peut pas payer. Il y a un sujet grave d'inquiétude. Les dispositions du peuple, même dans nos campagnes ordinairement si tranquilles, prennent un caractère menaçant ; le socialisme chemine sous terre sans qu'on s'en aperçoive. Il ne suffit pas, pour le détruire, de la comprimer d'une main en l'encourageant de l'autre ; la force est nécessaire contre les idées mauvaises, mais à elle seule, elle est insuffisante ; il y faut le concours énergique des idées vraies, fortement soutenues. "

Il a raison. Il ne reviendra à Paris qu'à la fin de l'année.

Je ne trouve rien à redire à votre manifeste. Il ne dit que l'indispensable, y compris, la phrase sur la foi orthodoxe. Les catholiques ardents ne peuvent pas vous pardonner ce mot orthodoxe. C'est pour cette raison qu'ils aiment mieux les Turcs qui n'ont pas la prétention de l'orthodoxie. Il me semble que la circulaire de M. de Nesselrode en dit plus que le manifeste, et qu'elle laisse entrevoir la chance d'une guerre offensive de votre part, bien au delà du Danube. En général, les commentaires par circulaires ne vous ont pas réussi.

Onze heures

Je reçois à la fois plusieurs lettres. La situation me paraît grossir et gronder. Que c'est absurde ! Mais ce n'en est que plus grave. Adieu, adieu.

Voici la dernière lettre à laquelle vous répondrez. Je vous écrirai encore deux mots mardi. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4968>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 13 nov. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

36511

Val Richez - Dimanche 13 Nov. 1853

Je crois que nous ne comprenons
guère mieux la guerre que la négociation.
Je ne persisterai pas à démontrer qui, des
Autrichiens ou des Turcs, est resté vainqueur à
Oltenitz¹. Vienne dit les Turcs, Berlin dit les
Russes. Je crois que ce sont les Turcs. C'est
dommage que le Prince Bortchakoff, qui est
venu, dit-on, complimenter les Russes sur
leur bravoure, n'en ait pas placé là un
assez grand nombre pour que la bravoure
fût sûre du succès.

Je suis obstinément pour la paix, comme
lors d'Abeville, et je persiste à croire que,
l'état à la paix qu'il faut travailler et qu'on
doit réussir à la rétablir. Mais si nous
devons être jetés dans la guerre, et dans la
grande guerre, je suis pour que les Turcs
soient chassés d'Europe. Au moins, faut-il
que nous ayions ce profit en perspective
au bout de ce chaos.

Duchatel m'a écrit dans un grand accès

l'indignation " contre la façon dont cette misérable affaire a été conduite ; il n'y a pas d'autre jugement à rendre."

Il est du reste plus préoccupé du décret que du décret : " L'hiver, dit-il, sera difficile à passer ; il arrivera que peu de grains étrangers, le commerce prétend manquer de la sécurité nécessaire. Les denrées, autres que le blé, ont manqué comme le blé et même quelque peu dans une plus forte proportion. Le vin est arrivé à un prix que l'ouvrier ne peut pas payer. Il y a une grave disette. Les dispositions du peuple, même dans nos campagnes, sont si tranquilles, présentent un caractère menaçant, le socialisme chemine sur terre sans qu'on s'en aperçoive. Il ne suffit pas, pour le détruire, de le détruire d'une main ou d'en courageant de l'autre ; la force est nécessaire contre la idée mauvaise, mais à elle seule, elle est insuffisante ; il y faut le concours sincère des deux vraies, fortement fondées."

Il a raison. Il ne reviendra à Paris qu'à la fin de l'année.

Je ne trouve rien à redire à votre manuscrit. Il ne dit que l'indispensable, y compris la phrase sur la foi orthodoxe. La théologie ancien ne parvient pas, vous parlez ce mot orthodoxe. C'est pour cette raison qu'il est écrit : " Les Juifs, qui sont pas la protection de l'orthodoxie. Il me semble que la conclusion de M^e de Reschke en dit plus que le manuscrit ce qu'il laisse entrevoir la chance d'une guerre offensive de votre part, bien au delà des limites. In general, les commentaires, par circulaires, ne vous ont pas rendu".

Onze heures,

Je reçois à la fois plusieurs lettres. La situation me paraît grossir en grande. Elle est atroce ! Mais ce n'est pas que plus grande. Adieu, Adieu. Voici la dernière lettre à laquelle vous répondrez. Je vous écrirai encore deux mots jeudi.

